

Patrimoines, environnements et développement (Afrique Europe)

L'espace rural face à des logiques contradictoires à l'interférence des échelles géographiques

Dans le cadre des Journées rurales 2017 de la Commission de géographie rurale du CNFG, un colloque international permettant la rencontre de chercheurs européens et africains est organisé à Moshi (Tanzanie) le vendredi 7 avril 2017. Il est orienté, en cohérence avec les principaux thèmes des Journées, autour des liens entre patrimoines et environnements d'une part, développement de l'autre dans des contextes où peuvent se télescoper des logiques relevant de différents niveaux géographiques

De manière générale, trois questions principales hantent le débat international : la durabilité des environnements, la persistance des inégalités entre personnes, régions, nations et une certaine anxiété concernant la croissance économique et le progrès technologique qui portent le développement trop souvent sans regard pour les patrimoines naturels, historiques et immatériels des populations concernées.

Ces questions entrent en résonance de manière particulière dans des espaces ruraux de plus en plus convoités au Nord comme au Sud. En tant que tels, ceux-ci font face à des défis contradictoires : entre développement économique et gestion environnementale, entre renforcement des identités locales et mobilité géographique, entre besoin d'intégration et de cohésion territoriales et accroissement des inégalités sociales et spatiales, etc. Ainsi, tout l'enjeu consiste en une combinaison "réussie" des objectifs environnementaux, sociaux et économiques pour faire avancer et renforcer la cohésion régionale à différentes échelles spatiales.

Une difficulté tient au fait que le monde rural est composé d'une multitude de lieux, qui se juxtaposent aux échelles locales selon des configurations qui ont souvent évoluées au fil du temps, pour partie en lien avec des processus plus généraux (par exemple aux échelles nationale et subcontinentale). Ces lieux subsistent bien au-delà des circonstances qui les ont façonnés, comme héritage matériel et comme manière de vivre. C'est sans doute ce qui détermine le fort attachement au terroir local ou au village comme lieu central, port d'attache concret ou imaginaire, sorte « d'illusion ethnologique » (Marc Augé) que le géographe peut déceler dans la plupart des travaux de terrain. Mais quand l'espace local s'ouvre, si tant est qu'il ait été totalement borné, se pose alors la question de l'intégration structurelle de ses populations et ses ressources à d'autres échelles, à d'autres façons de pratiquer l'espace et d'user du monde. Les patrimoines et environnements hérités sont alors des ressources potentielles pour positionner les acteurs locaux sur des échiquiers politico-économiques qui les dépassent souvent. S'il est possible de repérer des dynamiques nouvelles et des formes éventuelles de « renaissance rurale », on ne peut cependant pas minimiser un risque réel d'effacement de la ruralité, qui signifierait une dépossession de la société locale et une dilution de ses espaces dans des enjeux métropolitains et mondiaux (alimentation, environnement, énergie, tourisme et loisirs).

Si on prend l'exemple de l'Afrique, les ressources des territoires ruraux ont été longtemps la source de conflits entre les communautés locales et les « outsiders » publics ou privés. Alors que les communautés locales possèdent d'anciennes règles et institutions pour la gestion des ressources (eau, terre, forêt), le contrôle bureaucratique par des experts techniciens dénigre, *de facto* si ce n'est

explicitement, ces utilisateurs locaux en méprisant leurs savoirs et leurs droits sur les ressources. Alors que le contrôle sur la terre traduit le pouvoir économique et politique, il est toujours difficile pour les institutions nationales et internationales de reconnaître le contrôle des communautés sur les ressources qui peuvent être valorisées commercialement. Ces communautés ont ainsi été souvent accusées de détruire leur propre environnement. Sans nier les éventuelles contradictions qu'ils engendrent, les modes d'accès à la terre, les croyances religieuses et les pratiques culturelles peuvent-ils *a contrario* participer à la conservation des environnements ? Y a-t-il incompatibilité entre les objectifs de développement et les logiques de conservation ? Y a-t-il possibilité de négociation pour réduire les conflits sur des ressources naturelles fragiles ?

Les dogmatismes environnementaux et « conservationnistes » mènent à une impasse conceptuelle. On ne peut pas sortir de cette impasse sauf à considérer que la ressource est un processus, une « construction sociale », qui met en jeu à la fois des relations de pouvoir, des compétences et des performances (des individus et/ou des groupes) dans l'innovation et des substrats culturels. Cette construction sociale produit aussi de la violence, de l'exclusion et des inégalités. Ce processus intègre, mais sans s'y réduire, la dimension territoriale. Comment les différentes catégories de population et les différents acteurs construisent-ils aujourd'hui des systèmes de mobilisation/conservation des ressources rurales, entre patrimonialisation identitaire et développement ?

Les propositions de communication, qui peuvent aborder les questions soulevées ci-dessus de manière frontale ou comme facteurs dans d'autres processus, doivent être rédigées sur une page A4 au format word (.doc) et adressées à Bernard Charlery (charlery@univ-tlse2.fr) et à Christine Margetic (christine.margetic@univ-nantes.fr) avant le 31 janvier 2017.

On identifiera clairement les noms et prénoms des auteurs, leur position institutionnelle, leurs coordonnées, le titre de la proposition, sa problématique, les méthodes et terrains et les principaux résultats.



View on Mount Kilimanjaro from Honeybadger Lodge, Moshi, Tanzania

Photo by: Koen Muurling, Creative Commons



Commission de
Géographie rurale.

Heritage, environments and development (Africa / Europe)

The rural space facing contradictory logics based on geographical scales interference

As part of the "Rural Days" of the Rural Commission of the French Geographical National Committee, an international conference is organised in Moshi (Tanzania) at Uhuru Hostel, Friday the 7th of April 2017. In keeping with the "Rural Days" main topics and foci, the conference will be based on the issues of the relationships between heritages and environments on one side and rural development on the other side.

Three main questions haunt the international debate: the sustainability of our environments, the persistence of inequalities between persons, regions, nations, and a certain anxiety about the pursuit of economic growth and technological progress which support the development process.

The rural space is a coveted space. As such the rural space faces contradictory challenges: between economic development and environmental management, between the strengthening of the local identities and geographical mobility, between the need of territorial integration and cohesion, and the increase of social and spatial inequalities, etc. The challenge is "how economic, social and environmental objectives might be successfully combined", in order to advance the state of arts of - and reinforce - regional cohesion at different spatial levels.

In Africa, the rural resources have long been the source of conflicts between local community and outsiders, including nation-states and commercial interests. As local communities possess long-standing rules and institutions for the management of the resources (forest, water, land), bureaucratic control by technically trained experts denigrates these local users, disregarding local knowledge of, and rights or access to, resources. As control over land conveys economic and political power, it is always difficult for the national or even international institutions to recognise community control over commercially valued resources. That is why those communities are often accused of destroying the environment. Do indigenous land tenure, religion beliefs and farming practices contribute to the conservation of the environment? If so, how do they do this? Which relations can we find with contemporary western notion of conservation? Can local strategies for managing rural resources and supporting local economic development combine global conservationist strategies for "saving" biodiversity, glaciers, forest ...? Is it possible to find negotiation platforms to reduce conflicts over scarce natural resources?

Environmental and conservationist dogmatism forecloses any conceptual perspective! To break the deadlock, resources have to be considered as a process, a social construction, including a) relations of power, b) skills and performances for innovation, from individuals as from groups, and c) differentiated access to natural and social resources as information, credit, training. This process also produces violence, exclusion and disparities, at various spatial scales. How do inhabitants and other stakeholders built rural systems mobilizing resources in between heritage and development?

The submitted papers may focused on the conference topics or exploring their articulation with others processes. The proposals have to be given on one single A4 Word document and e-mailed to [Bernard Charlery \(charlery@univ-tlse2.fr\)](mailto:charlery@univ-tlse2.fr)

And Christine Margetic (christine.margetic@univ-nantes.fr) before 31.01.2017.

The authors' names, institutional positions and details, the papers' title, the research problem, the fields and methods and the main results have to be given.